

Adresse de la société populaire de Tours qui proteste de son civisme, lors de la séance du 22 nivôse an II (11 janvier 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Tours qui proteste de son civisme, lors de la séance du 22 nivôse an II (11 janvier 1794).

In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) p. 221;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_35883_t2_0221_0000_7

Fichier pdf généré le 15/05/2023

res d'armes, nous leur offrons 145 chemises, 47 paires de bas et 11 paires de souliers et soit pour ménager la matière de ce dernier objet, soit pour ne point détourner les cordonniers de travailler pour nos défenseurs, nous avons arrêté de ne porter que des sabots dans notre commune.

Nous profiterons de cette circonstance pour vous inviter, Législateurs à rester inébranlables à votre poste. Ne laissez point éteindre le flambeau révolutionnaire qui éclaire la République. La royauté est anéantie, le fanatisme expire, les malveillans sont comprimés au dedans, les ennemis sont repoussés au dehors; la terreur a produit une partie de ces merveilles; qu'elle continue de demeurer à l'ordre du jour! Que la vengeance nationale continue de frapper tous les traîtres quelle que place qu'ils occupent! que la République s'épure dans toutes ses parties, elle ne fleurira que lorsqu'elle sera dégagée de tous les élémens impurs qui s'y étaient introduits dans son principe ».

Pour la Société populaire :

BALLEF (*présid.*), FARGENT (*secrét.*),
P.R. BOURGEOIS (*secrét.*).

39

La société populaire de Tours s'exprime en ces termes :

« La société populaire et montagnarde de la commune de Tours, indignée que les braves Tourangeaux aient été dépeints aux yeux de la Convention nationale comme des contre-révolutionnaires, plus disposés à porter la cocarde blanche que le bonnet de la liberté, ne vous retracera point, citoyens représentans, ce qu'ils ont fait pour elle; ils sont dans le noble usage de l'oublier les premiers: mais ils vous diront un seul mot pour leur justification. Sans-culottes depuis trois ans, ils viennent d'ajouter à ce titre celui de *sans-souliers*. Les besoins des défenseurs de la Vendée se sont fait entendre; toutes les chaussures leur sont parvenues, et pour cela il n'a fallu que vingt-quatre heures. Qu'ils viennent partager le pain qui nous reste, disent-ils, nos bras leur sont ouverts; mais nous exigerons d'eux qu'ils nous rapportent la peau des farouches léopards qui, coalisés, rugissent contre nous » (1).

Mention honorable et insertion au bulletin (2).

[Tours, s.d.] (3)

« Représentans de la Nation,

Nous apprenons dans l'instant la prise de Toulon et la fuite des scélérats qui ont corrompu cette cité rebelle. Nous nous empressons de faire retentir jusqu'à vous les accents de notre joie. Ce grand événement, nous n'en pouvons douter, va faire rendre à l'aristocratie son dernier soupir et abattre le fanatisme qui depuis trop longtemps ravage nos fertiles contrées.

(1) P.V., XXIX, 173. Mention dans M.U., XXXV, 361; Mon., XIX, 191; J. Sablier, n° 1071; Ann. patr., p. 1689; J. Fr., n° 475; Audit. nat., n° 476; J. Paris, p. 1521.

(2) Bⁱⁿ, 22 niv. (suppl^r).

(3) C 289, pl. 892, p. 35.

Nous allons tous nous rassembler au Temple de la Raison pour remercier de ces succès glorieux celui qui toujours protégea la cause des bienfaiteurs de l'humanité. Le reste de la journée sera employé à des banquets fraternels, à des danses, à des chants civiques où vos noms chéris ne seront point oubliés.

Achevez représentans d'un grand peuple, achevez d'affermir pour jamais les fondemens de sa régénération, conservez surtout, conservez ce calme et cette dignité sources fécondes du génie et de la félicité publique; tous les tyrans ligués contre vos décrets éternels, cherchent vainement à interrompre vos travaux puisque des millions d'hommes libres, forment autour de vous une barrière impénétrable.

Pour nous qui depuis une année entière combattons l'hydre du fanatisme sans cesse renaissante, nous ne livrerons passage que quand nous cesserons d'aimer la liberté, que quand nous serons tous ensevelis sous nos ruines.

Nous savons cependant que la calomnie a manœuvré contre nous; nous savons qu'on a cherché à nous peindre comme des contre-révolutionnaires. Nous savons enfin qu'on a eu l'insolence de dire et d'imprimer que les Tourangeaux étoient plus disposés à porter la cocarde blanche que le bonnet de la liberté... tout notre sang bouillonne encore.... Législateurs! Nous ne vous retracerons point ici ce que nous avons fait pour la chose publique; li est dans notre caractère de l'oublier les premiers; nous ne dirons qu'un mot: *Sans culottes depuis trois ans*, nous venons d'ajouter à ce titre celui de *sans souliers*. Les besoins des défenseurs de la Vendée se sont fait entendre. Toutes nos chaussures leur sont parvenues et pour cela il n'a pas fallu plus de 24 heures.

Ce n'est pas la première fois que nous avons la jouissance de leur offrir des secours; depuis longtemps nos bras leur sont ouverts; qu'ils y viennent... ah! qu'ils y viennent encore; nous leur donnerons s'il le faut, le peu de pain qui nous reste, les derniers vêtements qui nous couvrent; mais nous exigerions d'eux que bientôt ils nous rapportent en échange, les riches toisons de l'Espagne et surtout la peau des farouches léopards qui rugissent contre nous ».

ROUILLY (*présid.*), F.M. JAPHET (*secr.*), BODIN.

40

La société populaire du canton de Saint-Pierre-ville (1) fait passer à la Convention un extrait du procès-verbal de la séance du 13 frimaire, portant que le citoyen Descours, de Marcols, ancien militaire, a fait don à la Patrie, pour l'entretien d'un brave militaire, pendant tout le temps que durera la guerre, d'une somme de 500 liv. par année, à prendre sur la pension de 1000 l. que la nation lui a accordée pour ses services (2).

Mention honorable, insertion au bulletin (3).

(1) Ardèche.

(2) P.V., XXIX, 173. Mention dans Mon., XIX, 192; J. Sablier, n° 1071; J. Fr., n° 475.

(3) Bⁱⁿ, 22 niv. (suppl^r).